
Au cours des quinze dernières années, la situation mondiale a forcé le Canada à préciser, en tant que nation, ses objectifs et ses intérêts sur la scène internationale. Fait assez curieux pour un pays qui amorce son deuxième siècle d'existence, le Canada a été accaparé par des questions de souveraineté nationale telles que les frontières maritimes et la maîtrise de la pollution dans l'Arctique, le contrôle des médias électroniques, la mise en valeur de nos ressources et, évidemment, la détermination de notre structure économique.

L'attention que nous accordons aux institutions internationales est un autre domaine qui témoigne des valeurs qui président à nos politiques. Notre participation active aux travaux des Nations Unies, du Fonds monétaire international (F.M.I.), de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN), du Commonwealth et de l'Organisation de coopération et de développement économiques (O.C.D.E.), qui dès le début a été marquée au coin de l'imagination, est de plus en plus entachée par le sentiment que ces institutions sont lasses et épuisées, qu'elles ne répondent ni à nos aspirations en vue d'une stabilité globale ni à nos intérêts en tant que nation indépendante.

Peut-être existe-t-il un empressement sous-jacent à conclure que l'ère des institutions et des systèmes internationaux est révolue et que la réalité à laquelle nous devrions souscrire dorénavant est celle d'un monde prédateur et protectionniste où les règles d'or sont celles de l'insouciance et du chacun pour soi.

Cette attitude prend évidemment le contre-pied de notre esprit missionnaire et de notre adhésion à l'ordre mondial. Elle est le reflet d'une époque de difficultés économiques, d'agitation apparemment fortuite et de surcharge des institutions du système mondial. À mon sens, si notre adhésion fondamentale aux institutions internationales reste entière, il faut cependant voir un signe de maturation simplement en ce que nos attentes ont été tempérées, depuis l'après-guerre, par le sens des réalités.

Permettez-moi d'ajouter un autre élément à cette esquisse du changement et de l'évolution de notre attitude face au monde et face à nous-mêmes. J'ai qualifié la diversité démographique du Canada d'atout national important. En outre, nous sommes fiers de constituer une société libre et tolérante.

Difficultés à surmonter

Et pourtant, si l'on considère nos valeurs et notre avenir, l'une des questions les plus troublantes est de savoir si la société canadienne conservera cette grandeur d'esprit. Les préjugés raciaux, l'animosité à l'égard des nouveaux venus, le ton de plus en plus strident du débat public sur des questions sociales sont, à mes yeux, les signes les plus inquiétants de l'éventuelle érosion de nos caractéristiques traditionnelles.

Ces phénomènes négatifs se répercutent sur notre programme d'immigration, sur l'accueil que nous réservons aux réfugiés, sur nos attitudes face à l'aide économique
